

En premier lieu, on retrouve tout le vieux personnel des vieilles formations politiques. Ces "élites" ont de tout temps donné le change. Sous prétexte de faire l'économie de l'étape nationale ou de l'étape démocratique, ils n'ont eu d'autres soucis que d'avoir des places à la table du colonialisme, ils exprimaient la volonté de la bourgeoisie mercantile "indigène" en formation et de super-prolétariat européen de se réaliser en tant que classes privilégiées à l'ombre de "l'assimilation" ou de "l'Union française".

On retrouve, en second lieu, ces représentants de la petite bourgeoisie urbaine qui ont d'abord produit le Messalisme, par leur docilité inconditionnelle (1947-1952) et qui ont fait ensuite du MTLD l'instrument de la plus grande déviation réformiste du mouvement révolutionnaire.

Les centralistes avaient construit autour du "Zaim" une doctrine populiste arabe ou islamique dans une atmosphère de confrérie magico-metaphisique. Leur but était d'abord d'éliminer les portes-paroles des couches révolutionnaires, "déparalyser" la dialectique révolutionnaire dans les forces sociales en faisant jouer à vide les puissantes pressions rurales. Les élites du MTLD étaient des portes-paroles de la petite bourgeoisie et des propriétaires fonciers. Elles réussirent à bloquer le processus révolutionnaire amorcé après le Congrès clandestin de février 1947. Leur Congrès tenu publiquement en 1953, proclame "théorie révolutionnaire des soubassements" destinée à camoufler leur trahison de classe. Ce Congrès était l'aboutissement d'une série de mesures opportunistes dont la chasse aux maquisards m'a mise à l'écart comme responsable de l'OS. Je fut remplacé par Ben Bella dévoué à Messali puis au clan du second auquel le rattachait son origine.

Le troisième lieu, on retrouve dans cette bureaucratie deux autres catégories "d'élites algériennes". D'une part, les anciens fonctionnaires du protectorat français au Maroc, les jeunes cadres destinés à être de brillants auxiliaires du Loyautisme et leur zèle "révolutionnaire" déployé au Maroc a souvent agacé le peuple marocain qui avait souffert de leur zèle d'une autre espèce au temps ou voulant être français à part entière, ils se comportaient en auxiliaire entièrement à part du colonialisme. D'autre part, les cadres de la "promotion Soustelle" et du plan de Constantine destinés à former l'avant-garde de la troisième force en pleine guerre de libération tête de pont du néo-colonialisme.

Aussi bien la bureaucratie algérienne, support du pouvoir actuel, est conglomérat d'éléments disparates.

Elle se caractérise par l'opportunisme qui constitue sa seule force de frappe et sa seule capacité d'insertion dans la société algérienne d'après-guerre. Elle est prête à servir n'importe quel maître. Malgré leur diversité d'origine, ces hommes ont tous développé ce sixième sens qui s'appelle l'opportunisme. Ils ont toujours su flairer les répressions coloniales pour se mettre à l'abri. Ils ont toujours su flairer la victoire pour se porter à son secours dans leur choix du maître. Ils ont toujours su flairer le complice de leurs convoitises et savent saisir au vol l'occasion de grimper aux échelons supérieurs.

Les ~~espoirs~~ espoirs des opportunistes tiennent lieu de critères idéologiques, politiques et techniques. La docilité inconditionnelle remplace la rigueur morale, la fermeté idéologique et la compétence.